

Vers la fin de sa courte vie, Charles Mersch fut abordé par quelques hommes de la Droite qui, à la suite d'un procès dont le souvenir pénible est resté vivace chez les descendants de l'ancien imprimeur du «Luxemburger Wort», faisaient paraître depuis le 19/11/1884 chez Pierre Bruck «Das Freie Wort».\*)

La collaboration — probablement financière — de Charles Mersch au nouveau journal était-elle ignorée par le «Luxemburger Wort», ou bien cette participation n'a-t-elle jamais eu un commencement d'exécution, toujours est-il qu'après le décès de Mersch survenu dans la matinée du 9/12/1884, la rédaction du «Wort» consacra à son «ancien collègue» un article nécrologique fort élogieux. En voici quelques extraits :

«... Wer kannte nicht sein reines, kindliches, liebenswürdiges Gemüth, welches ihn zum Liebling Aller machte, namentlich aber der Kinder, die in ihm ihr gereifteres Ebenbild erkannten, und für die er dachte, dichtete, schrieb und lebte, und die er liebte mit der Liebe seines ganzen kindlichen Herzens. Er war ein Schriftsteller, und zwar ganz *unser* Schriftsteller. Er schrieb für unser Land und unsere Kinder. ... Wer es versteht, sich zum «Kinderfreund», zu machen, dessen Brust kann nur eine edle, unschuldige Seele umschließen! Und das war Karl Mersch ... ein Katholik im wahren Sinne des Wortes. Nun wird ihm der göttliche Kinderfreund gewiß seine Liebe und seine Arbeit für die Kinder lohnen. Stadt und Land Luxemburg aber wird ihm ein treues, dauerndes, gesegnetes Andenken bewahren.»<sup>12)</sup>

Après le décès de Charles Mersch, J.N. Moes, la mort dans l'âme, prévint les lecteurs du «Luxemburger Land» de la disparition imminente de la revue. Elle fut, toutefois, reculée jusqu'en 1886, Nicolas van Werveke et Batty Weber ayant réussi — à partir du 5/11/1885 — à insuffler une nouvelle vie à la revue, en l'orientant davantage encore vers le domaine historique.

Les bibliophiles apprendront avec plaisir que nos investigations ont corroboré ce que Jos. Tockert et Paul Wurth ont déjà constaté en 1948: que sauf quelque coin de grenier oublié, la bibliothèque du Grand Séminaire est seule à posséder la collection complète du «Luxemburger Land», cette «bible des folkloristes»<sup>13)</sup>, cette «source jamais égalee ni dépassée».<sup>14)</sup>

Enfin, rappelons que Charles Mersch maniait aussi le pinceau, non sans talent, comme l'atteste une nature morte (casserole en cuivre avec chou et carotte (env. 40 × 60 cm) qui fut mise en vente en 1950 chez un de nos antiquaires, au prix de 1.500 francs.

Le Musée de l'État possède un portrait de Charles Mersch peint en 1885 par Weyler et reproduit au t. 77 des Publications de la Section historique de l'Institut grand-ducal.

---

\*) Rédigé par la rédaction dissidente du «Luxemburger Wort», le journal changea en 1887 son titre en «Luxemburger Freie Presse». Quels temps — et quels tempéraments — à en juger d'après les 23 condamnations pour délits de presse dont Pierre Bruck fut frappé de 1873 à 1890.